



## Analyse de la peinture : « La naissance de Vénus » de Sandro BOTTICELLI (avant 1499)

1. **Le peintre** : Peintre, dessinateur et graveur italien (né en 1445 et mort en 1510 à Florence), de son vrai nom Sandro di Mariano Filipepi (surnommé « Le petit tonneau » alias « botticello »). Il étudia l'orfèvrerie avant d'entrer chez Filippo Lippi, puis chez Verrocchio, qui l'influencèrent. Très en faveur auprès des Médicis, il connut à leur cour, avec l'élite florentine, cette réunion du politique, du religieux et de l'humanisme néo-platonisant qui inspira ses sujets. Son art est nourri moins de réalité sensible que d'idées – ce qui l'isola un peu de ses contemporains.
2. **L'œuvre** : *La naissance de Vénus*, date estimée avant 1499 (huile sur toile, 1,75 m x 2,18 m, Galerie des Offices, Florence, Italie).
3. **Le Mouvement** : Renaissance italienne, fin du XV<sup>e</sup> siècle (époque de Laurent de Médicis).
4. **Genre ou catégorie** : Portrait allégorique.
5. **Thème** : mythologique, littéraire et philosophique. D'une part, Botticelli s'inspire de l'*Aphrodite anadyomène* d'Apelle, Aphrodite surgissant de la mer et enlevant l'eau de ses cheveux. Apelle est un peintre grec du IV<sup>e</sup> siècle avant J.C., favorisé par Alexandre le Grand dont il fit de nombreux portraits. D'autre part, le thème de l'amour est à la mode au XV<sup>e</sup> siècle grâce à la traduction de Platon que fait en 1456 Marcile Ficin (néoplatonisme). Enfin, le mythe de la naissance de Vénus est relaté par Hésiode dans sa *Théogonie*. Ouranos, dont la haine pour ses enfants nés de Gaïa (la Terre) le conduit à les cacher au sein de la Terre au lieu de les élever dans la lumière, va subir une terrible vengeance. En effet, Gaïa crée l'acier, fabrique une serpe et demande à un de ses fils, le Titan Cronos, de castrer Ouranos. Ce geste criminel éloigne à jamais le Ciel de la Terre et libère les enfants. Cronos jette les testicules de son père dans la mer ; de ces restes, sans union, la Terre fait naître d'autres puissances. Du sang naissent les Érinyes, les Géants et certaines nymphes. Une écume (*aphros*, en grec) se forme autour des organes paternels et de cette écume surgit Aphrodite (Vénus, en latin), comme le décrit Hésiode : « *De cette écume une femme se forma, qui toucha d'abord à Cythère la divine, d'où elle fut ensuite à Chypre qu'entourent les flots ; et c'est là que prit terre la belle et vénérée déesse qui faisait autour d'elle, sous ses pieds légers, croître l'herbe, et que les dieux aussi bien que les hommes appellent Aphrodite pour s'être formée d'une écume, ou encore Cythérée, pour avoir abordé Cythère, ou Cyprogénaïa pour être née à Chypre battue par les flots ...* ». De plus, l'Hymne homérique à Aphrodite dit que : « *La belle Aphrodite à la couronne d'or, la Déesse vénérée qui a pour apanage tous les hauts lieux de Chypre, l'île marine où le souffle puissant de l'humide Zéphyr la porta, sur les vagues de la mer mugissante, dans la molle écume : les Heures (filles de Zeus et de Thémis, Eunomia, Dikè et Eiréné qui ont pouvoir sur les saisons) au diadème d'or l'accueillent avec joie, et lui donnent des vêtements immortels.* »



6. **Bibliographie** : Dictionnaire Robert des Noms propres, Dictionnaire de l'Antiquité et Dictionnaire des Symboles (coll. Bouquins). Le rêve Botticelli de Sophie Chauveau (biographie, 2007). Explications de G. Balsamo, professeur d'Arts Plastiques.

7. **Analyse iconographique** :

La scène représente Vénus au centre de la toile, sur une coquille St Jacques posée sur les flots agités par le souffle de Zéphyr. À gauche, Zéphyr est enlacé par une jeune femme. À droite, une jeune femme blonde tend, depuis la rive, un voile à Vénus. Des roses flottent dans l'espace ; un arbre boise la terre. L'illustration est fidèle à la description de l'œuvre d'Apelle et au récit mythologique rapporté par Hésiode et par l'Hymne homérique, avec une petite différence : la présence d'une seule Heure au lieu de trois.

8. **Analyse symbolique** :

**Vénus** est la déesse de la beauté. Elle était célébrée en Grèce et spécialement en Crète (Cythère) et à Chypre (Paphos). Vénus symbolise le Désir et la Fécondité. C'est l'image de l'Amour charnel et animal, du plaisir des sens. Mais Botticelli, par la douceur de sa représentation, exprime sa volonté de recréer une image de la déesse de l'Amour telle que les Anciens l'avaient créée. Vénus évoque alors l'Unité céleste et son essence spirituelle. Elle devient une allégorie de l'Amour dans l'acception néoplatonicienne, une étape vers l'amour et la Beauté spirituels dont elle est l'incarnation visible. **Les cheveux blonds** et longs, signe de provocation sensuelle lorsqu'ils sont dénoués, symbolisent les forces psychiques de la divinité : le blond est couleur solaire.

**La coquille Saint Jacques** évoque l'eau où elle se forme ; c'est donc ici une image redondante de Vénus. C'est aussi un signe de Fécondité liée à l'eau. La coquille, comme la perle que contiennent certaines coquilles, symbolise le mariage en Grèce à cause de sa forme analogique avec le sexe féminin.

**Zéphyr**, fils d'Éos (l'Aurore), vent d'Ouest (en réalité violent et pluvieux, mais doux et agréable en poésie) est uni au principe féminin pour signifier que le souffle vivifiant a une double polarité qui unit l'Amour à la Beauté. **L'Heure** symbolise la Fécondité : l'exubérance florale l'indique.

**Les fleurs** sur les vêtements sont des pâquerettes qui symbolisent l'éternel printemps identifié à l'Amour. La ceinture de pampres de l'Heure symbolise aussi l'Immortalité. Les fleurs flottantes sont les roses d'Aphrodite qui rappellent le mythe d'Adonis (associé également à l'anémone). Leur couleur rose (rouge + blanc) évoque l'union des contraires et donne au symbolisme de l'amour une orientation plus spirituelle que charnelle.

**Les quatre éléments sont représentés** : **l'Air** du souffle de Zéphyr, qui attise le Feu de l'amour ; **l'Eau** de la mer, lieu des transformations, des renaissances et de la vie, qui joue ici un rôle de purification du Désir ; **la Terre**, symbole de la fonction maternelle, qui donne et reprend la Vie, emblème de Fécondité, renforcé par les représentations de la



végétation ; **le Feu**, identifié à l'Amour (Vénus), élément de purification et de régénération, dont la lumière évoque la flamme spirituelle de la Vérité.

#### 9. **Analyse chromatique :**

Marcile Ficin avait exposé comment la lumière se décompose en couleurs, qu'il classe en 12 degrés qui réfractent une puissance à travers les étages des cieux.

Le Jaune et l'Or (*croceus*) est au 8<sup>ème</sup> degré : c'est la couleur de la divinité médiatrice entre l'homme et Dieu ; elle fait émerger l'amour.

Le Rouge (*rubeus clarior*), 7<sup>ème</sup> degré, est principe de Vie, couleur de l'Amour charnel.

Le Vert (*viridis*), 4<sup>ème</sup> degré, couleur de l'Eau, de la végétation et de la Fécondité.

Le Brun (*fuscus*), 2<sup>ème</sup> degré, est la Matière.

Le Blanc (*albus*), couleur de Pureté. Le Rouge et le Blanc sont juxtaposés sur l'Heure : c'est l'Union des contraires que préside Vénus.

#### 10. **Composition et style :**

Un triangle dont le sommet part de la gauche du tableau donne à Zéphyr sa puissance de projection. Vénus, légèrement inclinée vers le rivage à la manière des mâts de voiliers, est poussée doucement vers la terre où la stabilité de son établissement futur est représentée par un triangle solidement assis sur sa base. Du centre du tableau, un réseau en éventail rayonnant à partir des pieds de Vénus évoque à la fois son émergence des flots et l'étendue de son pouvoir sur le monde.

Le style de Botticelli est lyrique. La sinuosité des lignes anime doucement une composition rigoureusement charpentée sur des droites, prolongeant le concept d'équilibre des contraires. Les personnages sont empreints d'une grande douceur, et leur regard trahit à la fois la rêverie et le détachement de la réalité terrestre. Ils semblent flotter dans l'espace, aspect renforcé par des contours peu modelés, presque en aplats. L'ensemble de l'œuvre expose un grand nombre de détails, dont certains sont réalistes, comme les fleurs, les arbres et les anatomies. Mais les vaguelettes (qui transcrivent peut-être l'expression du dramaturge grec Eschyle « *le sourire innombrable de la mer* » in Prométhée enchaîné) relèvent d'un graphisme abstrait, plutôt décoratif. L'absence de perspective fuyante renforce l'impression d'un carton de tapisserie.

#### 11. **Synthèse :**

Le symbolisme général de tous ces éléments ramène à la conception néoplatonicienne de la sublimation de l'Amour. Ce tableau est caractéristique de la Renaissance italienne et reprend, selon le goût de l'époque, un thème de l'antiquité, revu à travers la sensibilité néoplatonicienne. Vénus, qui normalement est la déesse de l'amour charnel et sauvage, se transforme ici, par la grâce du style de Botticelli, en une divinité fragile et pudique (elle cache son corps). Son regard est mélancolique et son aspect aérien, détaché des contingences terrestres, fait glisser son sens symbolique vers celui de la Vénus Céleste. Ainsi, Botticelli se livre-t-il subtilement à une opération alchimique dont Zéphyr est le médiateur. Son souffle sur le feu transforme le métal vil en Or. Il transmute l'Amour charnel en Amour spirituel, qui débouche sur la contemplation de la Beauté – ce qui n'est que l'expression du néoplatonisme.